

vantes. Les travées de la nef diminuent de largeur de l'ouest vers l'est et sont aussi de hauteur décroissante (voir, à chaque doubleau, le décrochement du bandeau biseauté qui souligne la naissance des voûtes).

Ce rétrécissement et cet abaissement ajoutés aux cinq marches de l'entrée conduisent à une attention particulière pour le carré du transept, limité par de puissants arcs brisés et éclairé par une tour-lanterne (un seul autre exemple en Poitou : Charroux). Les pendentifs triangulaires de la coupole sont plats, comme c'est souvent le cas en Limousin ; chaque pendentif est souligné par une figure grotesque (atlantes, équilibristes, tête de taureau). Dans le carré du transept a été disposé un autel pour permettre la célébration face au peuple (après le concile de Vatican II (1962-1965).

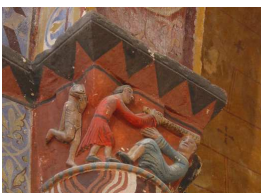
L'autel de l'absidiole nord est consacré à la Vierge, avec une belle statue de Marie et l'Enfant (18e siècle). Sur l'autel de l'absidiole sud saint Roch, avec le chien qui lui apporte du pain, porte un costume de pèlerin de Saint-Jacques.

Les peintures murales



Sur le mur sud du transept on a découvert, en 1847, des restes de peintures murales du 13e siècle relatives à la vie de saint Gilles qui fonda le monastère de Saint-Gilles-du-Gard et mourut en 725 : à droite Gilles vit en ermite dans la forêt, avec un cerf apprivoisé. Au cours d'une chasse le seigneur du lieu tire sur le cerf et blesse Gilles ; à gauche Gilles vit dans son monastère. Un roi a commis un grave péché qu'il n'ose confesser. Pendant une messe un ange remet à Gilles un rouleau sur lequel est inscrit le péché du roi. Le roi à genoux devant Gilles, reçoit de lui l'absolution.

On ne pourra ignorer l'importante intervention picturale d'Amédée Brouillet, en 1865 : décor des colonnes et arcs, cortège des saints au transept, prophètes, apôtres, Christ



en majesté, Marie debout entre les anges dans le chœur (programme voisin de celui de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers).



Le mobilier

Seule la statue de la Vierge à l'Enfant de l'absidiole nord est antérieure à la Révolution. De nombreuses statues des 19e et 20e siècles peuplent la nef : à l'entrée de la nef centrale, saint Nicolas et saint Antoine ; le long du mur nord, sainte Radegonde, le Sacré-Cœur, sainte Catherine, saint Michel, la bienheureuse Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920), sainte Marguerite ; le long du mur sud, Notre-Dame de Lourdes, saint Hilaire et son traité en 12 livres « Sur la Trinité », sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans le bras gauche du transept subsiste une inscription de Catherine Prévost donnant à l'église 4 livres de revenus pour faire célébrer chaque samedi une messe en l'honneur de la Vierge Marie avec la date de son décès (1428).

On notera encore : près de la porte, à gauche, les fonts baptismaux, à droite, une Adoration des bergers, fragment d'une copie peinte par Bassano en 1568 (musée du Louvre) ; dans le bras nord du transept, un tableau des morts pour la France ; dans la troisième travée, la chaire en face le Christ.

Il faut se laisser guider par l'architecture qui porte l'attention vers l'autel et vers le chœur, lieu essentiel de la célébration eucharistique.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Civray (Vienne)

L'église Saint-Nicolas (1) l'ensemble



« Acclamez Dieu, toute la terre,
chantez à la gloire de son nom».

Psaume 66 (65), 16-2

Historique

Civray (*Sivriacum*, v. 1010) fait partie de ces châteaux qui apparaissent à la fin du 10e ou au 11e siècle et qui vont, à l'âge seigneurial, devenir les nouveaux centres de pouvoir et de peuplement. L'église Saint-Nicolas est citée en 1118 parmi les possessions de l'abbaye de Nouaillé. Jusqu'à la Révolution le prieuré et la cure seront à la nomination de l'abbé de Nouaillé.

Saint Nicolas, né à Patras ou Lycie (Asie mineure) vers 270, évêque de Myre, est mort en 342. A la suite du transfert de ses reliques à Bari (Italie) en 1087, il a été très vénéré en Occident. Douze autres églises du diocèse de Poitiers ont ou ont eu le même patronage.

L'église est de dimensions importantes et de qualité architecturale parce que c'est une prieurale et l'église principale d'une seigneurie notable, comme à Lusignan, autre église prieurale de Nouaillé.

Les détériorations dues aux huguenots et aux révolutionnaires sont moins importantes que celles qui découleront de l'absence d'entretien fin 18e et début 19e siècle. L'église est cependant classée Monument historique (MH) en 1840. Mais en 1842-1843, il faut démonter pierre à pierre la façade, ce qui provoque l'effondrement de la première travée de la nef. Les voûtes des deux premières travées de la nef et des collatéraux sont reconstruites de 1844 à 1848. La restauration de la façade par l'architecte Joly-Leterme à partir de 1843 n'est pas exempte de critique. Amédée Brouillet peint l'intérieur de l'église, colonnes de la nef, transept, chœur, de couleurs vives, et avec le curé, ajoute à la façade un tympan, alors que l'art roman du Poitou ignore totalement ce genre d'architecture. Malgré ces interventions que l'on ne peut que déplorer, l'église Saint-Nicolas de Civray reste, en ses bases romanes, un des édifices majeurs de l'art roman en Poitou.

Une façade exceptionnelle

C'est la partie la plus belle de l'édifice. Il y manque sans doute un large pignon triangulaire, et du fait de l'importance de l'horizontalité (19 m de longueur pour 14 m de hauteur) elle manque d'élan. Mais c'est, avec celle de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, la façade la plus riche en Poitou.

Elle comprend deux grandes zones horizontales, soulignées par des corniches de petites arcatures sur modillons. A l'étage inférieur la porte est flanquée de deux arcades aveugles en plein cintre abritant des arcades jumelles en arc brisé. A l'étage supérieur se développent trois grandes arcades, celle du centre abritant une baie. Des contreforts-colonnes encadrent cette façade-écran, avec des arêtes ornées de pointes de diamant étoilées.

On ne discerne pas de programme iconographique d'ensemble, mais chaque partie de la façade mérite attention. A l'étage supérieur à gauche on admirera à l'archivolte 18 anges musiciens en bustes dans des médaillons perlés ; sous l'arcature sont les restes d'une statue équestre de l'empereur Constantin. Au centre d'une voussure de l'arcature se développent 6 vertus (3 boucliers sont timbrés d'une croix) écrasant des vices. A droite quatre personnages, sans doute des prophètes, et saint Nicolas avec les trois filles pauvres que leur père sans ressource se résignait à livrer à la prostitution ; la voussure de l'arcade est occupée par les vieillards de l'Apocalypse.

A l'étage inférieur, à gauche, on verra le bestiaire de la voussure interne.



Au portail central : au centre de la première voussure, le Christ en majesté entre les symboles des évangélistes et quatre anges thuriféraires ; dans la deuxième voussure, le Christ entouré des cinq vierges sages et des cinq vierges folles ; dans la troisième voussure, la Vierge entre des anges ; dans

la quatrième voussure, un zodiaque et les travaux des mois. A droite, au centre de la voussure interne, un démon mange un disque marqué d'une croix, saint Michel affronte le dragon.

Il faut aussi admirer les chapiteaux : à gauche du portail central, marche de Jésus sur les eaux ; à gauche de l'arcature de droite, Samson et Dalila ; lions, griffons, dauphin, chouette, joueur de harpe, moissonneur et serpent etc., de même que les 38 modillons de la corniche centrale (têtes humaines ou animales) et mille autres détails décoratifs.

Toutes ces sculptures étaient peintes. On y a noté de nombreux vestiges de polychromie, notamment des fonds bleus et rouges.

Un beau chevet

En allant admirer le chevet, on pourra noter à la baie de la quatrième travée de la nef un chapiteau où sont représentés avec fantaisie deux éléphants.

Le clocher octogonal a deux étages. Chaque arête est soulignée par trois contreforts-colonnes. La pyramide d'ardoise et le lanternon sont des adjonctions du 19e siècle.

L'abside et les absidioles du transept sont très décorées. Une frise de pointes de diamant se développe tout autour de l'abside au niveau des arcs des trois baies. Celles-ci sont encadrées de colonnettes et ornées de billetes, losanges, cylindres en bout. Il faudrait voir ce chevet le matin lorsque le soleil éclaire la jolie patine des pierres.

Un intérieur classique

L'église mesure, dans œuvre, 45,50 m de long et 16 m de large. Elle comprend une large nef de quatre travées, bordée de collatéraux presque aussi élevés, un transept saillant avec absidiole sur chaque bras, une longue travée de chœur et une abside en hémicycle. Ce plan se rencontre dans une soixantaine d'églises en Poitou. La voûte est en berceau brisé, les murs latéraux sont renforcés de grands arcs de décharge. Un banc de pierre court le long des murs.

La première travée de la nef est plus longue que les sui-